

A propos du livre de Bernard-Henri Lévy

Ce que fut Uriage

par PAUL-HENRY CHOMBART DE LAUWE (*)

Que fut l'école des cadres, fondée en 1940, à Uriage, par le capitaine Dumoyer de Segonzac? Dans son livre "L'idéologie française", Bernard-Henri Lévy se montre sévère à son égard... Paul-Henry Chombart de Lauwe fut l'un des premiers membres de "l'équipe n° 6", donne ici son témoignage.

cavalerie, qui a rassemblé autour de lui de jeunes militaires d'active ou de réserve écœurés par la débâcle et des représentants de mouvements éducatifs ou de jeunesse, catholiques, protestants ou libre-penseurs (scouts, auberges de jeunesse, équipes sociales)... Tous, qu'ils aient ou fussent les erreurs commises sur la personnalité de Pétain et sur la révolution nationale, étaient animés d'un esprit de revanche et pensaient, à tort ou à raison, qu'un travail éducatif était essentiel.

Massis, maurassien et collaborateur, a été si violemment critiqué par plusieurs d'entre nous et par Mounier et Lacroix qu'il est parti avant la fin. Il a ensuite attaqué Segonzac dans les journaux de Vichy, mais ici encore les projections ont été efficaces et l'école n'a pas été fermée. (Il est à noter qu'Uriage n'a évidemment jamais eu de liens avec l'Action française; j'aurais pu poursuivre en diffamant l'historien américain Paxton, qui n'a sans doute confondu avec une autre personne.)

À Ager de suls parti d'Uriage le 11 novembre 1942. Après une préparation dans la clandestinité dans le Sud-Ouest et la traversée de l'Espagne, je suis arrivé avec un camarade, le 12 janvier 1943, pour reprendre du service dans l'aviation, et j'essayais en même temps de trouver un appui pour l'équipe d'Uriage en France.

créer le Monde; Le Veugle lancer un centre culturel populaire à Anney; Dumazedier fonder Peuple et Culture; d'autres militer dans des groupes progressistes ou s'attacher à des mouvements ouvriers. Une variété aussi grande de caractères et de personnalités ne pouvait pas toutefois trouver facilement un consensus, et les écrits qui ont voulu représenter l'ensemble de l'équipe n'ont pas été reconnus par tous. Cela est aussi peut-être une preuve de richesse et d'indépendance.

Une réflexion plus approfondie sur Uriage peut être fructueuse en replaçant l'épisode dans un contexte historique et en mettant en relief son apport indéfectible dans la Résistance et dans la lutte contre le fascisme et le totalitarisme, au moins pour ceux qui ont été jusqu'au bout de leurs engagements. Aujourd'hui, cette lutte pourrait prendre une forme nouvelle. Une double menace totalitaire se précise chaque jour avec plus de force. D'une part un glissement progressif et insensible vers un totalitarisme voilé qui ne veut pas dire son nom, d'autre part des mouvements d'extrême droite racistes, souvent ouvertement pro-nazis. Les intellectuels de gauche, qui devraient être les premiers à les dénoncer, passent leur temps à se battre entre eux dans des querelles de tendances. Certains banalisent le nazisme. D'autres voient le fascisme partout, ce qui permet aussi de ne le voir nulle part et de clouer toute défense contre lui. Alors ceux qui ont douloureusement traversé à Uriage les tempêtes et les marécages pour aboutir à une authentique résistance ont acquis une expérience qui pourrait être utile au moment où la démocratie véritable est une fois de plus menacée.

Une certaine forme de résistance

Après le refus de Segonzac de se plier aux ordres du ministère de la jeunesse, l'histoire d'Uriage a été marquée par la coupure avec les Chantiers de jeunesse et avec les Compagnons de France, dont les méthodes nous paraissent trop autoritaires et les orientations trop dépendantes de Vichy; et par l'opposition catégorique aux doctrines collaborationnistes et fascistes. Lors d'un colloque à Uriage en novembre 1940, Henri

Après le refus de Segonzac de se plier aux ordres du ministère de la jeunesse, l'histoire d'Uriage a été marquée par la coupure avec les Chantiers de jeunesse et avec les Compagnons de France, dont les méthodes nous paraissent trop autoritaires et les orientations trop dépendantes de Vichy; et par l'opposition catégorique aux doctrines collaborationnistes et fascistes. Lors d'un colloque à Uriage en novembre 1940, Henri

Des contacts fréquents étaient établis avec la zone occupée. J'ai eu l'occasion de passer de nombreuses fois en fraude et, en 1942, de fausses cartes d'identité nous facilitèrent le travail. Paul de La Taille, avec des parents voyageurs que nous commissions, s'occupait de cacher des armes. Dès le début, plusieurs membres de l'équipe, dont Lavoire notamment, ont été tués, torturés, déportés, en revanche, les autres ont pu échapper à la "style" de vie.

Le « style » et la philosophie

Si l'action d'Uriage dans la Résistance est bien connue, si d'anciens stagiaires ont été entraînés par Uriage à jouer un rôle dans les maquis (je pense, par exemple, à l'émuovant témoignage de Jean Le Veugle en Bretagne), si plusieurs instructeurs ont été tués, torturés, déportés, en revanche, les autres ont pu échapper à la "style" de vie.

Le passage à l'action directe

En fait, le terrain avait été préparé par étapes. L'arrivée de Beuve-Mér, en 1941 (suivi par Gilbert Gadoffe et Paul Reuter) avait contribué à une meilleure prise de conscience des déceptions nécessaires. La décision d'aller au maquis n'a pas été prise d'un seul coup, en décembre 1942. Depuis longtemps, les instructeurs avaient des sacs prêts sous leur lit, s'attendant à un coup dur. Les stagiaires étaient débarrassés des obligations qui leur étaient faites de partir travailler en Allemagne, et étaient engagés à rejoindre les maquis.

À l'arrivée des Américains en Afrique du Nord, J'avais proposé à Segonzac de faire une liaison

Un événement dans le tapis d'Orient. Le Nouveau Place Clichy présente sa nouvelle et prestigieuse collection de Tapis d'Orient: plus de 400 pièces originales. Attention au contexte! Uriage a joué un jeu dangereux, c'est vrai. Parler de « chefs » sous l'occupation n'était sans doute pas la meilleure façon de se faire comprendre, et il y avait une bonne dose de naïveté à songer, dans ces conditions, à un « ordre ». En fait, la conception de ce fameux « chef » était exactement à l'opposé de celle des nazis. Si une certaine nostalgie militaire et un souvenir des mouvements de jeunesse poussaient les instructeurs à maintenir la cérémonie des couleurs, si deux heures par jour de travail manuel étaient exigées, si une découverte de la vie quotidienne des villages et des villes était proposée aux stagiaires, et l'entraînement physique était valorisé, si un équilibre entre les activités corporelles et intellectuelles était recherché, pour quoi pas? Cela n'a rien à voir avec des tendances fascistes. Les rapports humains dans ce climat étaient le contraire des rapports totalitaires. N'oublions pas aussi que le but était d'entraîner des hommes à une revanche. Le patriotisme sous l'occupation n'était pas un crime.

CORRESPONDANCE

Les fusillés de Châteaubriant
Après la publication, dans le n° du 24 octobre, d'une correspondance de M. Robert Deloche, interné à Châteaubriant (lire Atlantique) du mois d'octobre 1941 au mois de mai 1942 qui affirmait que plusieurs vingt-sept personnes fusillées par les troupes allemandes étaient pas communistes — amment Claude Lalet — André Rossel nous affirme c'est bien en tant que militant communiste en tant que membre de l'Union des étudiants et lycéens communistes France, que Claude Lalet est tombé sous les balles nazies.

Visitez l'Amérique en version française. Même sans parler anglais, vous pouvez bien comprendre les USA, avec les circuits accompagnés CAMINO. Les garanties exceptionnelles du Spécialiste du tourisme aux USA: ACCOMPAGNEMENT GARANTI, tout au long du voyage, par nos personnels spécialisés et expérimentés, qui vous feront comprendre et aimer l'Amérique. PROGRAMMES raffinés d'année en année.

Enrichissez votre patrimoine d'une valeur sûre, et profitez de notre cadeau de nouvel an, offert jusqu'au 28 Février: -20% sur les pièces exposées.

per plus de cœudez, un rétarant à M. Kissinger ambassadeur soviétique à Washington, ses entrées privées au département d'Etat, M. Haig entend mettre un terme à l'espèce d'intimité complote que M. Kissinger avait introduite, il y a plus de dix ans, dans les relations entre représentants des Deux Grands. Ce « signal » ne manquera pas d'être enregistré à Moscou, encore que l'on ne doive nullement exclure à plus long terme le retour à des relations de ce type, dans un respect mutuel mieux assuré.

Car cette brutalité a au moins l'avantage de rendre moins possible le faux calco et les accommodements fondés sur l'ambiguïté. A la différence des professeurs et des journalistes, les hommes d'Etat n'ont pas à prendre la défense, même partiellement, des intérêts de leurs adversaires et partenaires dans leurs déclarations publiques. Au contraire, en affirmant avec force leurs propres intérêts et préoccupations, ils améliorent leurs positions dans la partie de « bras de fer » que sont encore bien souvent les relations internationales. Ainsi, pour inciter les Polonais à la « retenue », M. Giscard d'Estaing a cru bon d'insister lourdement, dans son entretien télévisé de mardi, sur les intérêts politiques et stratégiques de l'U.R.S.S. en Pologne. Mais il n'a pas vu qu'il fournissait ce faisant à Moscou un argument aussitôt empoché à l'appui de ses thèses (« Même la France comprend notre position »), et qui pourrait justifier un durcissement des pressions soviétiques sur Varsovie.

Sans doute ne saurait-on pousser plus loin le rapprochement entre ces diverses prises de position ; mais ce durcissement est maintenant un fait, avec la très violente critique du syndicat Solidarité à laquelle s'est livrée l'agence Tass, suivie par la « Pravda ». Les ponts sont désormais rompus entre l'orthodoxie soviétique et une organisation avec laquelle les dirigeants de Varsovie continuent, jusqu'à nouvel ordre, de vouloir négocier. Les choses pourraient aller très vite si le gouvernement polonais, cédant à ces pressions, prend des mesures de force, comme il l'a laissé entendre jeudi soir, pour mettre fin aux grèves. C'est de la situation concrète en Pologne, beaucoup plus que des philippiques de M. Reagan, que dépend aujourd'hui la stabilité internationale.

partis du syndicat indépendant et des éléments antisocialistes. C'est maintenant chose faite avec une longue dépêche de l'agence Tass que publie la Pravda ce vendredi 30 janvier.

« A l'instigation du KOR — un groupuscule d'extrême droite — et de ses dirigeants, le syndicat Solidarité glisse vers la droite, compromettant les efforts

AU JOUR LE JOUR

REMISE EN ORDRE

Ils faisaient plaisir à voir tous ceux qui, à quelques jours, se réjouissaient à l'idée d'une Amérique enfin forte sous la ferule de Ronald Reagan. Ils font peine à voir tous ceux qui, aujourd'hui — les mêmes plus beaucoup d'autres, — commencent à s'inquiéter d'une remise en ordre qui prend des allures de remise en cause des systèmes monétaires et commerciaux à l'abri desquels, nous avions pris l'habitude de critiquer durement le laxisme des Américains.

MICHEL CASTE.

sous la direction de M. DANIEL VERNET. (Lire la suite page 3.)

de notre envoyé spécial Jean-Marc THEOLLEYRE.

Navarro. (Lire la suite page 6.)

La politique africaine

En cas de nouvelle crise, que serait le choix de la France ?

Le président de la République a consacré une partie de son entretien télévisé, le 28 janvier, à la politique africaine de la France. L'intervention lyonnaise au Tchad rend très actuel le sujet ; la qualité de nos relations avec de nombreux pays africains est en cause, ce qui intéresse notre avenir.

M. Valéry Giscard d'Estaing a dit avec force qu'il excluait le « retour au colonialisme ». S'il s'agit du colonialisme « à l'ancienne » c'est-à-dire du rétablissement de la souveraineté française sur des terres africaines, personne à ma connaissance ne le propose. Mais il existe des formes nouvelles de ce qu'on pourrait appeler le colonialisme rampant : interventions militaires non sollicitées comme celle qui a éliminé le gouvernement Bokassa en Centrafrique, investissements pu-

par PIERRE MESSMER (*)
bitics ou privés assortis de conditions peu compatibles avec l'indépendance de l'Etat auquel elles sont imposées, coopération détournée de ses buts avoués.

Peut-être, M. Giscard d'Estaing visait-il aussi cette forme de colonialisme. Il aurait pu le dire. Le propos du président de la République servait de préface à son attaque contre « les propositions les plus irresponsables, les plus aventuristes » relatives à une possibilité d'intervention française au Tchad.

Je serais curieux de savoir qui a fait de telles propositions « au cours des dernières semaines », et je suis d'autant plus à mon aise pour le demander que j'ai moi-même, et depuis longtemps, réclamé publiquement le retrait des troupes françaises en garnison à Ndjamena.

Je ne connais aucun responsable politique, ni dans la majorité ni dans l'opposition, qui ait suggéré une nouvelle intervention militaire au Tchad.

Si le président de la République a répondu avec d'excellents arguments à une proposition qui n'a pas été faite, il a passé sous silence des critiques clairement exprimées et que je rappellerai.

Dans la guerre civile tchadienne, (*) Ancien premier ministre, député R.F.R. de Moselle.

pourquoi avoir obtenu Hissène Habré, le vaincu, alors que nous n'avions aucune raison de le préférer à ses adversaires ?

(Lire la suite page 15.)

plantation japonaise à un air de déjà entendu : l'usine Nissan permettra de sauvegarder l'emploi dans des régions désertées (le Pays de Galles frappé par la crise du charbon et de l'acier) et d'exporter. C'était l'objectif de la France quand, en janvier 1979, les firmes américaines Ford et General Motors devaient voler au secours des régions touchées par le chômage. On sait ce qu'il en est advenu. La Grande-Bretagne de Mme Thatcher préfère tenir que courir après les emplois, cette attitude fait-elle contraire à l'intérêt européen.

(Lire page 38.)

L'IDÉOLOGIE NATIONALE

Nous les Français

« Notre rôle, écrivait Marx à Arnold Ruge en 1843, est de mettre complètement à nu l'ancien monde et de donner un sens positif au monde nouveau. » Il avait vingt-cinq ans. Deux années plus tard, il commença à exécuter ce dessein en rédigeant avec Engels l'Idéologie allemande, qui ne devait être publiée qu'après leur mort à tous deux. La parenté des titres souligne celle des ambitions. Celle de l'Idéologie française est également de décrypter l'image idéaliste qu'une nation se donne d'elle-même, afin de mieux faire apparaître la réalité de ses mobiles, de ses obsessions, de son aliénation.

Le propos de Bernard-Henri Lévy est d'autant plus évident que tout un chapitre de son nouveau livre est consacré à réfuter, sans pour autant le nommer, la thèse

d'un autre « nouveau philosophe » André Glucksmann, selon lequel quatre Allemands — Fichte, Hegel, Marx et Nietzsche — sont responsables de la plupart des aberrations qui ont, au cours de ce siècle, ensanglanté l'Europe et le monde. Nous n'avons pas eu besoin des Allemands, lui rétorque l'auteur du Testament de Dieu : « Si elle a fini, cette pensée allemande, par tracer son chemin parmi nous (...) c'est en se faisant pentroïque. Bien souvent de l'idéologie française elle-même. » Tout compte fait, le totalitarisme, le fascisme, le racisme, sont bien de chez nous. Et d'en relever les signes non seulement dans la pensée de droite, mais dans celle de gauche, jusqu'à voir dans le P.C.F. un parti « pétainiste », ou d'« extrême droite ».

L'exocès n'a jamais ajouté à la force d'une démonstration. Chez ceux qui sont habitués à étudier sérieusement les textes, il arrive même à complètement la détruire. Mais ce qu'il y a d'injuste ou d'absurde dans le procès fait au dreyfusard Péguy, au résistant Mounier et, last but not least, à Bergson, a été suffisamment relevé pour qu'il soit bien nécessaire d'y revenir. Ce dont on voudrait parler ici, c'est des questions de fond que soulève Bernard-Henri Lévy.

ANDRÉ FONTAINE.

(Lire la suite page 2.)

Jean D'ORMESSON
de l'Académie française

DIEU SA VIE SON ŒUVRE
roman

Jean d'Ormesson nous donne là un roman total, exhaustif, définitif.
Michel Tournier de l'Académie Goncourt

Gallimard

Demain
LE MONDE DIMANCHE
Intérim :
les voltigeurs de l'entreprise
(Une enquête d'Yves Mamou)

L'IDÉOLOGIE NATIONALE

Dans un livre volontairement provocant, Bernard-Henri Lévy assure qu'au fond de ce qu'il appelle l'Idéologie française (Editions Grasset, voir le Monde du 16 janvier), on trouve le totalitarisme, le racisme, le fascisme... Il met notamment en cause l'école des cadres d'Uriage. Après Paul-Henry Chombard de Lauwe (le Monde du 24 janvier), un ancien d'Uriage, le docteur Jean-Louis Lévy, conteste l'interprétation de son quasi-homonyme... Originaire de l'Inde du Sud, Patrick David estime que les vrais liens de la communauté française sont ceux du cœur. Quant à André Fontaine, s'il y a une idéologie française, elle repose bien davantage sur le concept de nation que sur celui de race.

Le lien le plus fort

par PATRICK DAVID (*)

UTIL y ait des types physiques différents, nul ne peut le nier au moins dans certains cas : couleur de peau (à moins que passablement foncée), cheveu, forme de visage, taille... ; que l'on tire des conclusions de ces caractéristiques physiques au plan de l'intelligence, de l'ingéniosité... est d'autant plus inadmissible qu'à partir d'un modèle étendu arbitrairement à l'universel on conclut à la supériorité d'une race ou de certaines races sur les autres. Cela revient à décider qu'en dehors d'un petit nombre — les Blancs, les Aryens, les races nilotiques... — les bannis de la terre représentent la grande majorité de l'humanité.

A la accusé de tous les maux dont on peut être atteint, à les revêtit de tous les défauts : immaturité (« les Africains sont de grands enfants »), cruauté (on connaît qu'elle est l'apanage des Asiatiques), amour de l'argent (Arméniens et Juifs)... la liste est longue. Sous prétexte qu'ils heurtent notre esthétique.

Le racisme s'explique par une ignorance bien souvent entretenue : on ne va pas vers l'autre et c'est dommage car l'on découvrirait qu'avant d'être Noir, Arabe ou Juif, il est homme. Peut-être y a-t-il également en chacun de nous la tentation de penser que toute différence signifie l'autre, danger, bêtise. La peur l'emporte sur le sentiment de curiosité.

La religion n'est pas sans porter également une certaine responsabilité : combien de siècles, le chrétien a-t-il vu le démon sous l'apparence d'un être noir et bestial ? Elle a également fait porter la responsabilité de la mort du Christ sur le monde juif. Quand cesserons-nous de croire que l'on ne peut être frère qu'avec ceux qui nous ressemblent ? Quand arriverons-nous à dépasser les apparences ? L'histoire est là pour donner tort aux

Nous les Français

(Suite de la première page.)

Ce que la France a indiscutablement apporté à l'Allemagne, et plus précisément à Fichte, qui la révéla, après Léna, par ses célèbres Discours, c'est l'idée de nation, exaltée par la Révolution de 1789, mais legs, en réalité, comme l'a si bien noté Albert Sorel, de huit siècles de monarchie. C'est aussi la fascination de la force, essentiellement incarnée par Napoléon. Kégel en a parlé, après l'avoir vu caracoler sous ses fenêtres, comme l'âme du monde. Nietzsche a célébré celui « qui a ramené au jour tout un morceau de la nature antique, le morceau décisif, peut-être le morceau de granite... ». Goethe et Marx, chacun à sa manière, ont admis que l'Empereur avait joué un rôle nécessaire. Mais Napoléon relève-t-il vraiment de l'idéologie française ? Les rois et la République, avant lui, ne revaient que de frontières naturelles. Son rêve à lui, attesté par la couronne impériale que, seul de la lignée d'Henri Capet, François I^{er} avait un moment convoitée, a été de balayer les frontières, d'unifier

l'Europe sous son sceptre : pour reprendre le vocabulaire d'aujourd'hui, il était plus « supranational » que « national ». Les Russes, pendant la dernière guerre, surnommaient Hitler Napoléon II. De là à voir dans le national-socialisme un produit de l'idéologie française, il y a tout de même une marge. Même s'il est vrai, et au demeurant bien connu, que la pensée de Georges Sorel et d'Hubert Lagardelle a joué un rôle dans la formation de celle de Mussolini, lui-même ancien socialiste, et que le fascisme naissant a exercé une certaine influence, allant jusqu'au versement de fonds secrets, sur les débuts du nazisme : mais alors à condition aussi de rappeler que le fascisme n'est devenu raciste qu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, et par contagion du nazisme. Et que Maurras, qui opposait l'antisémitisme « d'Etat », dont il était partisan, à l'antisémitisme « de peau », mettait le « juif » sur le même plan que les trois autres « Etats confédérés » — le « protestant », le « maçon » et le « métèque » — qu'il accusait de dominer la République.

Et, et qui les a fait, également, tout à tour, participer à de grands crimes. Disons simplement que ce n'est pas le nationalisme français qui a inspiré le « My country, right or wrong » des Britanniques. Et qu'il y a toujours eu des Français pour critiquer les entorses qu'en leur nom d'autres Français prenaient avec le droit des gens. Il y a souvent fallu beaucoup de courage, et même de l'héroïsme.

Toutes les nations ont secrété à un moment ou à un autre leur totalitarisme et leur racisme. Les formes qu'ils ont revêtues en France, pour haïssables ou grotesques qu'elles fussent, ne l'étaient pas nécessairement davantage que leurs avatars extérieurs.

Là où l'on serait tenté de penser que le cas de la France est pire — et l'on s'étonne que Bernard-Henri Lévy n'y ait pas davantage insisté — c'est lorsqu'on vient à la violence qu'y revêt si facilement la controverse politique, si forte que l'on peut dire que notre pays a toujours été plus ou moins en état de guerre civile, chaude ou froide. Ce que la France accepte le plus mal, à l'intérieur de ses frontières, c'est ce droit à la différence qu'il revendique à juste titre vis-à-vis de l'étranger, ce « pluralisme » auquel prétend pourtant, d'un bout à l'autre de l'éventail, le discours politique. Comme il lui est difficile de se faire à l'idée que les raisons qui poussent tel ou tel de ses compatriotes à ne pas penser comme lui pourraient ne pas relever exclusivement de la mauvaise foi ou de l'intérêt sordide !

Une obsession interdite aux Français

Il est vrai aussi qu'il est arrivé à Hitler de tirer argument des thèses de nos compatriotes Gobineau, auteur, à côté de pages admirables, d'un fâcheux essai sur l'impérialisme des races humaines, ou Vacher de Lapouge, admirable antisémite dont l'audience a toujours été fort limitée. Mais le Führer était bien trop prisonnier de ses fantasmes pour aller chercher l'essentiel de son inspiration ailleurs qu'aux brumeux fondements de la Germanie millénaire, tous bruisants du cri des sigles et du chant des grands guerriers blonds.

Son obsession, c'était la pureté de la race. Cette obsession-là est interdite aux Français puisque deux mille ans d'invasions et de conquêtes, pacifiques ou guerrières, ont fait de deux fondamentalement des sang-mêlé, si peu raciales que la France a été le premier pays d'Europe à accorder aux Juifs, le 27 septembre 1791, l'égalité complète des droits. Ce sont des Français encore qui ont prétendu — sans d'ailleurs jamais aller au bout de leur dessein — faire des Algériens des Français « à part entière », et ouvert les portes de leurs Assemblées et de leur gouvernement de l'outre-mer.

Après tout, la France compte aujourd'hui six cent mille citoyens de confession musulmane. Personne n'était plus content de l'existence d'une race française que Hitler, qui a tenu plus d'une fois des propos méprisants pour ce peuple méisé, et qui voulait, pour mieux l'abaisser, détacher du territoire national les provinces réputées aryennes.

L'aimée d'hier devenue ennemie héréditaire

Nation tardivement éveillée à elle-même, et non moins convaincue que la nôtre de l'universalité de ses valeurs, l'Allemagne, une fois que la Prusse eut pris son destin en main, ne pouvait se constituer que contre la France, qui s'était donné tant de mal au long des siècles pour la maintenir divisée. Les recettes qu'elle emprunte à la France, elle va donc les retourner contre celle-ci. Il n'y a rien que l'on puisse comparer à la séduction que le génie allemand, sublimé par Goethe, a

est bien, comme la montre Valéry, « la nation la plus hétérogène qu'il soit ». Elle ne pouvait donc s'affirmer elle-même qu'en tant que nation, autrement dit en tant que communauté décidée à défendre sa terre et sa culture.

Sa terre : notre peuple émirke peu, Napoléon a épuisé sa soif de conquête, et il n'a jamais montré qu'un enthousiasme relatif pour l'aventure coloniale. L'idéologie française est, d'abord, celle de la défense du pré carré, du droit de la nation à l'indépendance, et donc à la souveraineté. Ce qu'elle « diffère » fondamentalement de l'idéologie allemande, toute nourrie de la nostalgie de l'empire d'Occident. Comment, d'ailleurs, délimiter un espace purement allemand, alors que le Deutschland, déjà fractionné aujourd'hui en trois Etats, a essaimé, jusqu'aux Carpates et à la Volga ?

Sa culture : parce qu'elle a été un moment l'Athènes du monde christianisé, parce que sa langue a été, pendant deux siècles, celle des cours, de l'intelligentsia, de la diplomatie, parce que l'usage du français a largement survécu à la décolonisation, parce qu'en lui s'exprime, avec un vigoureux sursis, le vouloir vivre collectif des Québécois, la France se considère comme détentrice d'une mission et d'un patrimoine culturels dont la défense n'importe pas moins que celle d'un territoire national qu'ils transcendent largement.

l'« énigme de l'histoire » et le chemin du paradis sur terre. Et que le surhomme de Nietzsche ait exalté chez nous beaucoup d'imaginaires, y compris à l'occasion, nicht wahr ? celle du général de Gaulle : comme tous les militaires de sa génération il possédait à fond la langue et la culture du vainqueur auquel on brûlait de reprendre quelque jour sa victoire.

Les citoyens du monde, les Carnus et les Benda, qu'admire

Les enfants tra

par JEAN-LOUIS LÉVY (*)

Le général Dunoyer de Segonzac est mort il y a treize ans. Avec quelques autres, je me sens obligé d'opposer à la passion inspirée de Bernard Lévy ce que je crois la vérité de Pierre de Eegznac.

Non sans m'étonner que notre philosophe ne se reconnaisse pas en cet ange révolté qui, comme lui, rêva de transformer le monde en cette sorte de monastère — le château d'Uriage — où se cachait, écrit-il, notre « détresse d'enfants traqués ».

Ce qui importe n'est pas l'origine de Segonzac, son milieu, son éducation ; ni l'option monarchiste qu'il avouait à ses intimes avec un humble et malicieux sourire. C'est son purocrus. Exemplaire. D'autres, et non des moindres, firent le chemin inverse... Parti de la droite nationaliste la plus traditionnelle, son pas souverain le conduisit à ce carrefour des vents et de la solitude où « accablé que ceux qui marchent » sur la terre des pluies. C'est l'étrange ouverture de celui qui, sinistré en 1944 dans l'armée, y découvrit qu'il se sent « plus près des hommes très différents de lui par l'origine, la formation ou l'idéologie que de ceux qui avaient peuplé avant la guerre son univers familial ».

Je rappellerai d'abord deux faits. A la fin de 1940, Segonzac donna quelques conférences aux étudiants

de Grenoble où il s'exprimait ainsi : « Je nément la victoire. Ce qui lui valut d'être préfecture et se En décembre 1941 toire d'officiers c exprime son désav serment de fidélité maréchal Pétain. « plus pénible que désobéissance fait à d'autres officiers, été divers dans le de la discipline et mont d'accomplir le fautive, celle contre dant, les initiatives s dont la continuité maréchal Pétain, contraint et forcé, volte, ou tout au « prêtation large et lit officieuses... » En 15 offensives auxquelles concernent les « logue d'Uriage que allemand. On m'ir des rapports avec nier et même d' Solages comme cont je recevais périodiq plus que pressant de quelques membres notamment de Be. 1942, de Segonzac est l'objet d'un ma entre dans la clend.

L'essentiel

J'en arrive à l'essentiel. Vers qui marchait de Segonzac ? En quel lieu est-il arrivé ? Sans solliciter le moindre texte, je citerai quatre lettres qu'il m'écrivit entre 1960 et 1967. Le 15 janvier 1963, en réponse à mon envoi de Cinq Années de ma Vie, réédition, préface par Mauriac, du journal de mon grand-père à l'île du Diable, je recus les lignes suivantes : « J'ai lu le livre du grand d'œuvre de votre famille et il est émouvant. Il ajoute encore à la considération, au respect, puis-je même dire, que l'histoire a regardé de mes soustoujours d'il y a... presque vingt ans... »

Le 7 juin 1967, en pleine guerre de six jours, je recus spontanément de celui qui allait mourir huit mois plus tard ces lignes : « L'époque, l'âge et de faibles moyens n'ont peu à peu isolé et réduit à des tâches essentielles. Je n'en garde pas moins à l'événement avec intensité. Si donc vous avez quelque moyen de le faire savoir, je suis prêt à me mettre à la disposition des opzrimés. Certes, la rapidité des actions me fait arriver au carabinier mais l'élu tout de même été longtemps spécialiste de blindés ! »

Le 27 octobre 1967 — je venais de publier dans le Monde un article sur l'anniversaire de Munich — de Segonzac fait un retour lucide sur son passé : « Figurez-vous qu'alors que Bouré avait été violemment antinunichois j'avais dans ma lointaine unité accordé Munich avec une sorte de passivité. Je n'avais pas mesuré alors l'horreur du nazisme — je ne l'ai perçu profondément qu'en 1940 — et nos «outades successives, sur tout au moment de la réoccupation de la rive gauche du Rhin qui ont mérités la chute de Hitler, si nous avions riégé, m'aurait donné le sentiment que la guerre était la seule issue. J'ajoute que notre état d'impréparation me rendait justement oesimiste. Je pourrais d'ailleurs donner sur cet état d'impréparation des

prévisions décisives, minibus de fabrication jusqu'au vain Munich. » Ces lettres s'ont lues. Sauf un « au Segonzac avait avec relations de fils à fils. Mais il savait patriotisme, celui d celui des universitaires sans sans rappeler l' « Je vis depuis ving, en 1960, dans ce ci sent mieux que qui après avoir été ent par l'armée d'autret Uriage et dans la Ré dans le milieu des « i lues ». Or l'âme les lues... Beaucoup d'ent lui-même, se refuser ou moins, à admettre right or wrong. Frs cains, libéraux, démo érent comme sacré conscience ». Pourrait a priori me paraît t notamment pour un tempérament bien c Le concept de pe syne : patria, « pay : mère patrie. Pour u la terre-mère est la femme est la terre d patrie. Le Jull disaso des relations égarer le fils de la père ; et d'homme à femme ; l désirs, qu'on idéalise, parfaite, qu'on tenie dépit amoureux. Là, décisions. Riche de m décrets : gros, i survie de l'espèce hu

Rectificatif. — P n'est pas secrétaire tion nationale d'ac fidélité au généra comme nous l'avons erreur (le Monde d mais président de association.

Le procureur qui sommeille en nous

En chacun de nous il y a un procureur qui sommeille. Pourquoi ? L'innocence est un personnage essentiel du panthéon national, et il s'est trouvé un magistrat qui avait réussi au nom de Vichy pour requérir, après la libération, contre les vichyssois. Disons que l'élection au suffrage universel du président de la République n'a rien arrangé, qui confère pendant sept ans au moins d'énormes pouvoirs à un homme contre lequel, ont voté au premier tour la majorité des Français, et au second près de la moitié d'entre eux.

Le miracle est que la France ait survécu si longtemps et de si longues et si terribles querelles, qui, non contentes de la couper en deux, ont vite fait dans la plupart des cas de diviser le camp des vainqueurs, aussi bien que celui des vaincus. Comme la loi même écrit Daninos, elle est « le seul pays où, si vous ajoutez dix citoyens à dix autres, vous ne faites pas une addition mais vingt divisions ». Personne n'attend de Bernard-Henri Lévy qu'il contribue à l'exaltation de la suffisance et de l'hypercentisme nationales. Mais était-il bien nécessaire qu'en joignant, à son tour, les procureurs il alimente ce brasier de l'intolérance où tant de fois dans le passé a risqué de se consumer la France ?

ANDRÉ FONTAINE.

POUR LA SCIENCE